



Georges LUPON

Agriculteur - Bovin viande

François

« *Souhaitons qu'après cet engouement pour la production locale, le « virus du caddie » ne reprenne le dessus.* »

■ **Comment avez-vous vécu ces semaines de confinement ? Quelles ont été les difficultés, avantages ou opportunités ?**

Evidemment, cette pandémie mondiale on ne s'y attendait pas et cela a changé les habitudes de tout le monde, sur les plans personnel et professionnel.

Concernant la production de viande locale, cette situation nous a été favorable. Sur un plan économique, les consommateurs se sont rapprochés rapidement et le chiffre d'affaires a été boosté.

Nous n'avons pas pu satisfaire tous les consommateurs car la demande a dépassé l'offre.

Nous avons pu noter une prise de conscience des consommateurs, que j'espère pérenne et non éphémère, comme après février 2009.

Souhaitons qu'après cet engouement pour la production locale, le « virus du caddie » ne reprenne le dessus.

■ **Comment avez-vous fait face aux difficultés ?**

Nous n'avons pas eu de difficultés particulières. Nous avons bénéficié d'une mobilisation de certaines organisations qui ont proposé nos produits sur des plateformes. Nous avons également beaucoup utilisé les réseaux sociaux.

La continuité d'activité a été assurée en amont et en aval, sur toute la chaîne : Identification des animaux, services vétérinaires, acheminement à l'abattoir, respect du calendrier d'abattage, fonctionnement des boucheries en circuit court, formalités administratives et suivi de dossiers (CTM, Chambre d'agriculture, ...)



Tous les services se sont adaptés à la situation et il n'y a pas eu de freins à l'écoulement.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette période ?**

Durant cette période, il y a eu une meilleure coopération entre les éleveurs, plus d'échanges et de solidarité entre les agriculteurs et certaines coopératives, pour une mise en commun des moyens de commercialisation.

■ **Quelles sont vos attentes, à la sortie de cette période ?**

Nous avons besoin de tous les acteurs, en amont et en aval mais nos responsables politiques ont à se positionner. Nous sommes sur une île considérée de niveau 5 pour les catastrophes naturelles.

Aujourd'hui, il est important d'organiser une table ronde, pour fédérer tous les acteurs autour d'un projet commun pour notre agriculture. Il est urgent de réfléchir à une évolution de nos systèmes de

production, de commercialisation et de redistribution des aides (particulièrement le POSEI).

L'amélioration du revenu de l'agriculteur et plus largement, des conditions d'exercice du métier en dépendent.

■ **Auriez-vous un message à faire passer ?**

Cet événement nous rappelle que se nourrir est le premier besoin d'un individu. Une agriculture de diversification est à promouvoir et à développer en Martinique, pour satisfaire ce besoin et aller vers l'auto-provisionnement.

Nous disposons d'une importante réserve foncière qui peut être valorisée dans ce sens.

L'agriculteur martiniquais sait travailler. Pour la production de viande en particulier, nous savons faire et proposons un produit de qualité.

Nous remercions les consommateurs de leur confiance.

